

Claudette Fillard, Elizabeth Cady Stanton.
Naissance du féminisme américain à Seneca Falls,
Lyon, ENS Editions, 2009

Lori D. Ginzberg, Elizabeth Cady Stanton: An
American Life, New York, Hill and Wang, 2009

Hélène Quanquin



Éditeur
AFEA

Édition électronique

URL : <http://transatlantica.revues.org/5239>

ISSN : 1765-2766

Référence électronique

Hélène Quanquin, « Claudette Fillard, *Elizabeth Cady Stanton. Naissance du féminisme américain à Seneca Falls*, Lyon, ENS Editions, 2009

Lori D. Ginzberg, *Elizabeth Cady Stanton: An American Life*, New York, Hill and Wang, 2009 », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2011, mis en ligne le 03 décembre 2011, consulté le 30 septembre 2016.

URL : <http://transatlantica.revues.org/5239>

Ce document a été généré automatiquement le 30 septembre 2016.



Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Claudette Fillard, Elizabeth Cady Stanton. Naissance du féminisme américain à Seneca Falls, Lyon, ENS Editions, 2009

Lori D. Ginzberg, Elizabeth Cady Stanton: An American Life, New York, Hill and Wang, 2009

Hélène Quanquin

- 1 « I am in favor of universal suffrage—indeed, I do not know that I should be permitted to live in my own house if I were not. »¹. C'est ainsi que Henry B. Stanton présente en 1866, lors de la 26^e réunion annuelle de la *Pennsylvania Anti-Slavery Society*, sa position sur le suffrage universel qui agite alors les organisations abolitionnistes. En effet, si Stanton est un abolitionniste et un homme politique connu à l'époque, sa femme, Elizabeth Cady Stanton, l'a depuis plusieurs années dépassé en renommée : elle est, depuis la fin des années 1840, l'une des forces intellectuelles et politiques qui animent le mouvement américain pour les droits des femmes. Sa personnalité et son énergie hors du commun — « larger than life », écrit à son sujet Lori D. Ginzberg (3) — sont également de notoriété publique, ce qui explique l'hilarité que déclenchent les propos de Henry B. Stanton chez son auditoire.
- 2 Claudette Fillard rappelle que, malgré l'importance d'Elizabeth Cady Stanton (1815-1902) dans l'histoire des femmes et de leurs droits aux États-Unis, celle-ci « demeura longtemps méconnue, voire inconnue aux États-Unis et à plus forte raison en France » (13). Ces dernières années cependant, des ouvrages importants parus aux États-Unis ont permis de peindre un portrait plus juste de Stanton et de ses idées, aidés en cela par le travail

colossal de collecte et de dépouillement d'archives entrepris par Ann D. Gordon et Patricia Holland². Ces travaux ont mis en évidence la contribution essentielle de Stanton à la pensée féministe américaine, mais aussi l'inscription de celle-ci dans les débats de son époque³.

- 3 Dans *Elizabeth Cady Stanton. Naissance du féminisme américain à Seneca Falls*, publié dans la collection des Fondamentaux du féminisme anglo-saxon d'ENS Éditions, Claudette Fillard s'est donné la lourde tâche de restituer les débuts de la pensée féministe de Stanton à travers douze textes qui couvrent la première partie de sa vie, de son enfance — par le biais de deux documents issus de son autobiographie⁴ — jusqu'au milieu des années 1850. Pour Claudette Fillard, il s'agit dans cet ouvrage de rendre compte de « la dynamique d'une trajectoire : celle d'un féminisme et d'une féministe en voie de construction » (12). Le choix, pertinent, des documents permet ainsi de suivre le cheminement de la réflexion de Stanton sur les droits des femmes, ainsi que sa modernité, par exemple sur la question du divorce dans un article publié dans *The Lily* en avril 1850 (texte 9). Réclamant que soit accordé aux femmes mariées à des alcooliques le droit de divorcer, elle y affirme également que « [s]i, comme c'est à présent le cas, il est loisible à tous d'entrer librement dans le mariage de manière irréfléchie, tous devraient, tout aussi librement et de manière réfléchie, être autorisés à en sortir » (142). Sur cette question, Stanton continua à « militer avec obstination » (77), le plus souvent contre la majorité de ses contemporains militants pour les droits des femmes. Outre le texte le plus célèbre de Stanton, la « Déclaration de sentiments » (texte 6), adoptée lors de la première Convention pour les droits des femmes de Seneca Falls en juillet 1848, on trouve trois extraits de son autobiographie (textes 1 à 3), deux discours (textes 8 et 12) et quelques lettres.
- 4 Cette sélection variée, servie par des traductions le plus souvent précises et élégantes et un appareil critique conséquent, offre un éventail assez large de la production de Stanton, de ses débuts en tant que féministe, mais aussi de sa personnalité, par exemple dans la lettre qu'elle adresse à Lucretia Mott en octobre 1852 pour lui annoncer la naissance de sa première fille et cinquième enfant (texte 10)⁵. L'ajout en fin d'ouvrage d'extraits d'un autre discours important de Stanton, « La solitude du moi » — “The solitude of self” —, prononcé en janvier 1892 devant la Commission des Affaires juridiques du Congrès, permet enfin de mesurer à la fois les évolutions, mais aussi les constantes de la pensée de Stanton. Claudette Fillard en offre une lecture liée à l'isolement croissant de Stanton au sein du mouvement féministe de l'époque, revers de son iconoclastie et de son individualisme forcené.
- 5 Si l'ouvrage de Claudette Fillard est une introduction utile à la pensée de Stanton pour des lecteurs français qui souhaiteraient (re)découvrir les fondements du féminisme américain, la perspective adoptée, celle de la « naissance du féminisme américain », faisant de la Convention de Seneca Falls un « moment inaugural » (11), mérite d'être nuancée. Depuis de nombreuses années, la question des origines du féminisme américain revient en effet avec insistance dans les travaux des historiennes des femmes aux États-Unis. Dans un précédent ouvrage au titre évocateur, *Untidy Origins: A Story of Woman's Rights in Antebellum New York* (Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2005), Lori D. Ginzberg a ainsi démontré que les débuts du féminisme américain ne pouvaient être exclusivement circonscrits ni à Seneca Falls ni même au mouvement abolitionniste. Les travaux en cours de Lisa Tetrault sur ce qu'elle nomme « a feminist origins myth » ajoutent une pierre importante à l'édifice de déconstruction du récit officiel auquel Stanton et Susan B. Anthony participèrent activement, en décrivant comment, pendant la

période de la Reconstruction, elles firent de la Convention de Seneca Falls un mythe, notamment en réponse aux divisions du mouvement réformateur sur la question du droit de vote des femmes.

- 6 Une autre question que pose le recueil de textes tient à la façon dont Claudette Fillard interprète les manques, les erreurs, et les limites de la pensée de Stanton et décrit les allusions récurrentes dans ses écrits à la situation inique qui prive les femmes d'un droit de vote accordé à certains groupes d'hommes pourtant inférieurs par leur origine ethnique ou raciale, ou leur classe sociale. L'analyse proposée ne permet en effet pas d'évaluer avec précision leur centralité dans l'idéologie de Stanton. Comme le démontrent deux articles récents, celle-ci est liée aux théories racialistes en vogue aux États-Unis après la Guerre de Sécession, mais également à la position particulière de Stanton par rapport à l'abolitionnisme⁶.
- 7 Car contrairement à ce que suggère Claudette Fillard lorsqu'elle affirme qu'« en 1847, Elizabeth Cady Stanton est convaincue qu'un même combat unit esclaves et femmes, et que seule l'émancipation des uns et des autres serait digne des idéaux fondateurs de la république américaine » (49), et contrairement aussi à ce que Stanton elle-même a voulu laisser croire, celle-ci n'a jamais milité activement dans le mouvement abolitionniste. C'est l'un des fils directeurs de la biographie écrite par Lori D. Ginzberg, pour laquelle cette position particulière, à la marge, explique à la fois la force et les limites de la pensée féministe de Stanton : « For her, the story of slavery and the emancipation of the slaves would serve primarily as a lesson in women's own status, degradations, and rights. » (47). Dès la Convention mondiale contre l'esclavage de Londres en juin 1840, Stanton établit une hiérarchie inverse de celle de la plupart de ses contemporaines soucieuses des droits des femmes mais également investies dans le combat contre l'esclavage, comme Lucretia Mott, les sœurs Grimké, Abby Kelley Foster, ou encore un peu plus tard Lucy Stone, et fait du genre sa grille de lecture privilégiée — « th[e] insistence on the logic of universal womanhood and a world divided exclusively by gender » (85). Le propos de Lori D. Ginzberg n'est en aucun cas de démontrer un lien inhérent entre féminisme et racisme, ou encore l'incompatibilité du féminisme et de l'abolitionnisme, mais plutôt de s'interroger sur leurs liens et les conditions d'émergence d'une pensée et d'un mouvement féministes autonomes.
- 8 Le paradoxe de la vie de Stanton, que décrit de façon très convaincante *Elizabeth Cady Stanton: An American Life*, courte biographie extrêmement bien écrite, réside dans une série de tensions : entre son statut de pionnière — « Stanton was the first person to devote her considerable intellect solely to developing the philosophy and promoting the cause of woman's rights. » (11) — et son inscription dans les débats et les évolutions de son temps, ce qu'évoque le sous-titre, « An American Life » ; entre sa centralité dans la pensée féministe américaine de son temps, mais aussi contemporaine, et sa position à la marge — due à son origine sociale privilégiée, qui la distingue d'un grand nombre de réformateurs de l'époque ; à sa méconnaissance de la question raciale ; au lien qu'elle établit immédiatement entre droit de vote et droits des femmes (61) ; à son horreur aussi des « conventions », lieux privilégiés de débats au XIXe siècle ; entre, enfin, « son absolutisme » concernant les droits des femmes et les limites de « son imagination politique », qui l'empêchèrent d'envisager que d'autres « identités collectives » (193) pouvaient également et légitimement influencer les revendications d'un changement social et politique.

NOTES

1. *The National Anti-Slavery Standard*, 8 décembre 1866, volume XXVII, n°31, 1.
 2. Les archives de Stanton et Anthony ont fait l'objet d'une publication exhaustive sur microfiches (*The Papers of Elizabeth Cady Stanton and Susan B. Anthony*, Wilmington, Del. : Scholarly Resources, 1991). Cinq volumes ont été publiés (Ann D. Gordon, ed., *The Selected Papers of Elizabeth Cady Stanton and Susan B. Anthony*, New Brunswick, N.J., Rutgers University Press, 1997-2009). Un sixième et dernier volume est en cours de publication.
 3. Outre la biographie de Lori D. Ginzberg, on mentionnera l'ouvrage de Kathi Kern sur les liens entre Stanton et la religion, *Mrs. Stanton's Bible*, Ithaca, Cornell University Press, 2001 ; et la collection d'articles rassemblés par Ellen Carol DuBois et Richard Cándida Smith, dans *Elizabeth Cady Stanton Feminist as Thinker : A Reader in Documents and Essays*, New York, New York University Press, 2007.
 4. Elizabeth Cady Stanton, *Eighty Years and More: Reminiscences, 1815-1897*, Boston, Northeastern University Press, 1993 (1898).
 5. Elizabeth Cady Stanton donna naissance à 7 enfants.
 6. Christine Stansell, « Missed Connections: Abolitionist Feminism in the Nineteenth Century » in Ellen Carol DuBois and Richard Cándida Smith, eds., *Elizabeth Cady Stanton Feminist as Thinker: A Reader in Documents and Essays*, New York: New York University Press, 2007, 32-49; Michele Mitchell, « "Lower Orders," Racial Hierarchies, and Rights Rhetoric: Evolutionary Echoes in Elizabeth Cady Stanton's Thought during the Late 1860s », in Ellen Carol DuBois and Richard Cándida Smith, eds., *Elizabeth Cady Stanton Feminist as Thinker: A Reader in Documents and Essays*, New York, New York University Press, 2007, 128-51.
-

INDEX

Thèmes : Comptes rendus

AUTEUR

HÉLÈNE QUANQUIN

Sorbonne-Nouvelle